Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 29

Artikel: Les fenaisons
Autor: Siebenthal, J. de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-176658

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Voici le moment du combat.
Sous le drapeau de la patrie,
Accourons, généreux Vaudois.
Sacrifiez-lui votre vie
Ecoutez, écoutez sa voix. } *bis*

Prenons ces foudres de la guerre,
Défenseurs de la liberté !
Faisons éclater le tonnerre
Aux yeux de l'ours épouvanté !
Qu'il tremble au fond de sa caverne :
Bientôt nos bras l'iront chercher.
Frémis, audacieuse Berne,
Vers tes murs nous allons marcher. } *bis*

Liberté, liberté chérie !
Soutiens nos cœurs, guide nos pas !
Oui, c'est pour toi, pour la patrie
Que nous volerons aux combats.
Des tyrans l'impuissante rage,
En vain voudrait nous asservir,
Pourrait-on craindre l'esclavage
Lorsqu'on t'aime et qu'on sait mourir ? } *bis*

ALEX. MICHOD.

Les fanaisons.

Mon village, d'habitude si calme, si tranquille, jusqu'à cinq ou même six heures du matin, présente maintenant de fort bonne heure, un aspect animé. Longtemps avant que le soleil vienne réchauffer les insectes engourdis par la fraîcheur de la nuit, les amis du travail se dégagent des bras de Morphée, s'habillent à la hâte, sortent de leur demeure, non sans avoir consulté le baromètre ou l'état du ciel, afin de s'assurer s'il fera un temps favorable pour exécuter l'ouvrage qu'ils vont entreprendre. Tous, excepté les vieillards et ceux que le sommeil domine, ou pour mieux dire ceux qui sont atteints d'une maladie incurable que l'on nomme la *paresse*, s'acheminent, la faux sur l'épaule, la pipe à la bouche, à la lueur douteuse qui précède le jour, vers les prairies qui sont maintenant recouvertes de foin.

Tandis que le rossignol, caché dans une haie touffue, répète ses accents mélodieux, que la chouette regagne son gîte du jour et que l'hirondelle commence à faire entendre son gazouillement amoureux, la faux siffle, l'herbe crie, tombe et s'entasse, humide des pleurs de l'aurore. L'on dirait qu'elle gémit et se lamente d'être enlevée sitôt à la prairie qui lui a donné le jour. Cependant le travail avance rapidement, le jour commence à poindre ; les étoiles disparaissent les unes après les autres, le ciel se colore de pourpre et de feu : tout annonce l'apparition de l'astre roi, tout fait présager que le foin abattu sera de bonne qualité.

Dans la maison, l'active ménagère, n'attend pas, pour se lever, que le soleil pénètre jusque vers son lit ; non, elle sait que ses ouvriers ont besoin d'un déjeûner fortifiant pour retremper leurs forces et leur courage, elle comprend qu'un homme dont l'estomac est à jeun ne peut pas travailler convenablement et que, si l'on veut avoir des faucheurs intrépides, il ne faut pas les appeler trop tard aux repas.

Pendant que les marmots dorment encore, la cheminée laisse échapper des tourbillons de fumée, la soupe odorante et savoureuse se prépare, puis de jeunes garçons, ou de jeunes filles armés de fourches, la domestique portant la corbeille, contenant le déjeûner et peut-être une bonne bouteille de vin pour les dix-heures, se hâtent de rejoindre les faucheurs pour étendre le foin, afin qu'il puisse se sécher à l'ardeur du soleil.

Midi vient. La faux a tout abattu. Le soleil, au méridien, fait couler des flots de sueur, mainte chemise est collée sur la peau du travailleur, mais les râteaux et les fourches, maniés par des bras agiles et nerveux, n'en continuent pas moins leur œuvre et rapprochent en tas arrondis le foin prêt à être emmené.

Les chars aux longues échelles arrivent, celui-ci traîné par deux bœufs « marqués de roux, » celui-là par deux chevaux vifs et fringants. Bientôt un immense parallélipipède s'élève majestueusement et s'achemine vers la rustique demeure du paysan, où un bon souper attend tout son monde harassé de fatigue et baigné de sueur. Le repas terminé, chacun se retire pour se livrer au repos si nécessaire après un jour de pénible labeur, afin d'être dispos le lendemain à continuer l'œuvre commencée, laquelle, si le temps est favorable, se poursuivra journellement jusqu'à ce que toute la récolte soit engrangée.

Rougemont. J. DE SIEBENTHAL.

Les timbres-poste.

Parmi les distractions à la mode, il en est une très-répandue depuis quelque temps, celle de collectionner les timbres-poste. Tout le monde s'en occupe, bon gré, malgré, les uns avec passion, les autres pour être agréables à leurs proches ou à leurs amis, en leur procurant quelques timbres nouveaux destinés à enrichir une collection. Il s'est créé des journaux, des livres, des albums, destinés uniquement aux timbres-poste. Nous n'avons ni à faire l'éloge de l'idée de collectionner des timbres-poste ni à la critiquer, mais nous voulons signaler un danger qui existe et dont bien peu

---

qu'excellent nageur, s'arrêta court au milieu de l'eau, et sans le bateau à vapeur qui se trouva là fort à propos pour le recueillir, la chambre des lords perdait l'un de ses plus agréables boxeurs. Il ne m'a jamais pardonné mon triomphe. Depuis ce temps, il me suit partout et me propose cent paris différents : car il ne peut pas supporter, dit-il, l'idée qu'un être vivant l'emporte sur lui en quoi que ce soit. Je l'envoie tous les jours au diable, c'est-à-dire en Angleterre, et je ne puis pas me délivrer de lui. C'est Cora seule qui fera ce miracle.

— Va pour lord Aberfoïl. J'accepte tout, mais débarrasse-moi de la fille du vieux Butterfly.

— Compte sur moi. Dans quinze jours, tu seras dégagé, et tu pourras demander au brave Samuel tes deux cent mille dollars. Il ne s'attend pas à ce compliment, et je suis sûr que sa figure nous fera rire. Je pars pour New-York. Quand à toi, ton rôle est facile. Montre la plus vive impatience de conclure ce mariage ; écris lettres sur lettres à miss Cora, et tâche d'obtenir une réponse. Le reste me regarde. » *(La suite prochainement.)*